

# Le Calendrier Basque

---

Je ne veux pas m'occuper ici de ce qui a été écrit sur les noms des mois, des jours, des saisons, en basque (1); je me propose seulement, d'étudier la question au point de vue purement linguistique.

Je rappelle d'abord que «jour» et «nuit» se disent *egun* et *gau*. Mais *egun* n'est pas «jour, division du temps, espace de vingt-quatre heures»; c'est «jour» dans le sens de notre phrase française: il fait jour. Sa signification propre est donc «lumière» et même «lumière naturelle», Cette signification est confirmée par les dérivés *eguantz* «aurore», *eguarte* «après-midi» ou «avant-midi», *eguzki* «soleil» (devenu *iguzi*, *iduzki*, *iluzki*, *iruzki*, et sans doute contracté en *ekhi*), etc. Ces exemples nous montrent d'ailleurs que le 12 final n'est pas organique; nous disons aussi *eguerri*, *eguberri*, *egubarri* «Noël» (proprement «jour nouveau»). J'ai constaté ainsi que le *n* final est souvent adventice en Basque: *yoan*, *egin*, *erran*, etc. font *noa*, *dagit*, *nerraque*, etc; *yaun* «seigneur» derive *yaube*, *yabe* «sous-seigneur, maître» (le *magister operum* des Romains, le Commandeur d'esclaves des créoles).

«Lumière secondaire, artificielle» se dit *argi*, d'où *argidiri* et *argialde* «aurore», *eguargi* «jour clair», «*artizar* pour *argi-tzar* «la planète Venus», et, divers noms de la lune: *argizagi*, *argizari*, *argizaita*, *argizaile* et *ilargi* (dont le sens propre est «clair de lune» et qui varie en *irargi* et *irelargi*).

«Lune» en effet c'est *il* ou plutôt *ila*; cf. *ilhabethe* «mois», c'est à dire «pleine lune». *Il* ou *hil* est le radical «mourir, s'éteindre, s'effacer»; cf. *ilhun* «sombre», peut-être *il-egun* «lumière éteinte». Un des noms de la lune est *ilazki* qui correspond tout à fait à *eguzki*. A la signification «lune», il a joint, aussi celle de «mois».

---

(1) Notamment la *Semana de Sorreguieta* et son, qui, au point de vue bibliographique, sont devenus des ouvrages rares et d'un prix très élevé.

Le mois basque était donc lunaire et commençait ou finissait à la pleine lune. Je ne fais que signaler les variantes en *ilh* ou *ill*.

Quels sont, les noms des mois en basque? Si nous consultons les *vocabulaires*, les *guides*, les *almanachs*, nous établirons le tableau suivant pour l'ensemble des dialectes:

JANVIER: *urtharila*, *urtarilla*, *urtarrilla*, *urthatsila*, *illbeltza*, *ibeltza*, *beltzila*, *urteilla*, *urteberrilla*.

FÉVRIER: *otsaila*, *otsailla*, *barandaila*, *barantaila*, *zezeila*.

MARS: *martchou*, *ephaila*, *epailla*, *ostaroa*.

AVRIL: *aphirila*, *apirilla*, *gorraila*, *jorraila*.

MAI: *mayatza*, *ostoila*, *ostaroa*, *orrilla*, *loraila*, *ephaila*.

JUIN: *udaila*, *errearoa*, *ekhaina*, *arramayatza*, *bagila*, *bagilla*, *jorraila*, *garagarilla*.

JUILLET: *uzta*, *uztaila*, *garilla*, *garagarilla*.

AOUT: *aboztua*, *abuztua*, *abuztuba*, *agorrila*, *agorrilla*, *dagonilla*.

SEPTEMBRE: *setemer*, *urria*, *buruila*, *iraila*, *iraila*, *garoilla*, *agorra*.

OCTOBRE: *urria*, *urriya*, *urila*, *urrieta*, *bildilla*, *azaroa*.

NOVEMBRE: *azaroa*, *hazaroa*, *azarra*, *hazila*, *azilla*, *gorotzila*, *zemendi*, *abentu*.

DÉCEMBRE: *abentu*, *abentia*, *abendoa*, *abendua*, *abenduba*, *lotazila*, *lotazilla*, *negila*, *neguila*, *beltzila*, *otzaroa*.

La plupart de ces noms sont donnés sous la forme définie, déterminée, c'est-à-dire avec l'article.

Maintenant, si nous regardons attentivement le tableau ci-dessus, nous y remarquerons tout d'abord un certain nombre de mots qui doivent être éliminés comme étrangers au basque et qui ont été vraisemblablement empruntés à une époque plus ou moins récente: *martchoa*, *apirilla*, *mayatza*, *arramayatza* (re-mai, second mai), *aboztua*, *setemer*, *abentu*, et leurs variantes. Les autres se classent en trois catégories: 1° des noms simples, sans terminaisons spéciales *illbeltza*, *ekhaina*, *uzta*, *urria*, *agorra*, *urrieta*; mais, à part *ekhaina*, ils pourraient faire double emploi avec *betteilla*, *uztaila*, *urilla*, *agorrilla*; — 2° Quatre noms terminés en *aroa*: *ostaroa*, *errearoa*, *azaroa*, *otzaroa*; — 3° une série beaucoup plus nombreuse de noms en *illa* ou *ila* «la lune» ou «le mois»: *beltzilla* «le mois noir», etc. Nous remarquons aussi que certains noms s'appliquent à plusieurs mois: *ostaila* à février, *ostaroa* (même radical) à Mars et Mai; *epailla* à Mars et Mai, *jorraila* à Avril et Juin; *garagarilla* à Juin et Juillet; *agorrilla* à Août et *agorra* à Septembre; *urria* à Septembre et Octobre; *azaroa* à Octobre et Novembre; *abentu* à Novembre et Dé-

cembre; *beltzila* à Décembre et Janvier; enfin, quand «Mai» est *mayatza*, «Juin» est *arramaryatza* «re-mai, autre mai». Nous verrons tout, à l'heure la raison de cette incertitude, de cette imprécision, de ce flottement.

Retenons seulement, les noms en *ila* ou *illa*. Notre attention s'arrêtera plus particulièrement, sur deux noms du mois de septembre, *bururila* et *iraila*, qui nous donneront la clef du système.

*Buruila*, en effet, ne saurait être autre chose que «le mois de tête» c'est-à-dire «le mois extrême, le mois terminal», et nous en concluons que l'armée basque se terminait et commençait en septembre, probablement à la pleine lune de l'équinoxe d'automne, époque astronomique remarquable et bien connue.

Quant à *iraila*, le radical *ira* qui se retrouve dans *irabazi* «gagner, irabildu «remuer», iragan «passer, transférer», irazuqi «filtrer»» irazi «expulser», iraki «bouillir», irauli «renverser», irauin «durer» a la signification évidente de «passage, transition», de sorte que *iraila* paraît être «le mois de passage, le mois transitoire, provisoire, accidentel, complémentaire». Qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie que c'était le nom du treizième mois que les Basques, comme beaucoup d'autres peuples qui ont le calendrier lunaire, ajoutaient de temps en temps à leur année pour la faire concorder avec l'année solaire et conserver l'équilibre des saisons. Prenons par exemple l'année unaire commençant à l'équinoxe d'automne de 1909, le 29 septembre; les pleines lunes suivantes viennent les 28 Octobre, 27 novembre, 26 décembre, 25 janvier, 24 février, 25 mars, 24 Avril, 24 mai, 22 juin, 22 juillet, 20 Août et 18 Septembre, ce qui donne douze mois longs respectivement de 29, 30, 29, 30, 30, 29, 30, 30, 29, 30, 29, 29 jours et une année de 354 jours. L'année lunaire suivante commencera donc le 18 septembre 1910, avec, un retard de onze jours sur l'année solaire correspondante; le retard serait de douze jours si 1910 était bissextile. En trois ans, le retard serait, par conséquent de 33 ou 34 jours, et si l'on continuait, ainsi l'année commencerait successivement à toutes les époques. C'est ainsi que le premier mois de l'année musulmane peut correspondre à tous les mois de notre calendrier. Les musulmans perdent, par suite trois jours par siècle, cent de leurs années ne valant, que quatre-vingt-dix-sept années chrétiennes. Aussi donne-t-on la règle suivante pour convertir une date musulmane en date de notre ère: retrancher 3 pour 100 du nombre donné et ajouter 621, 54; la fraction 0,54 correspond au 16 juillet, 622, jour de l'hégire. L'année 1084 équivalra donc à 1672.

Pour éviter cet inconvénient, certains peuples, comme les Grecs et les Hébreux, avaient établi des périodes fixes pendant lesquelles certaines années désignées par leur rang dans la période avaient un mois de plus. Aujourd'hui encore les Israélites comptent par périodes de dix-neuf ans comprenant douze années communes de 353, 354 ou 365 jours et sept années embolismiques de 383, 384, ou 385 jours. Le premier jour de la vingtième année lunaire revenait le même jour de l'année solaire que celui de la première.

Les Basques doivent avoir adopté un système analogue: les noms de leurs mois ont des significations précises relatives à des phénomènes météorologiques ou à des habitudes culturelles, et ces noms correspondent seulement à ceux de deux de nos mois successifs, *bel zilla* p. ex. ne venant qu'en décembre ou en janvier. Le mois supplémentaire *iraila* s'intercalait probablement avant le dernier *buruila*, tandis qu'à Athènes et chez les Juifs l'intercalation se faisait au milieu de l'année, après le sixième mois. Une autre particularité du calendrier basque, c'est qu'il commençait à la pleine lune et non à la nouvelle comme les Grecs et les Hébreux.

Le renouvellement de l'année était sans doute aussi chez les Basques l'occasion de réjouissances publiques. Ils appelaient le jour de l'an «jour nouveau» *eguberri*, de même que les Persans modernes ont le *nau rôz* «nouveau jour». Ce nom qui varie en *eguerri* et *eguberri* est aujourd'hui le nom de la fête de la Noël, évidemment parce que pendant longtemps, l'année a commencé à la Noël. En devenant chrétiens et en adoptant le calendrier latin, les Basques ont tout naturellement appliqué le nom traditionnel de leur jour de l'an à la Noël, puis la fête religieuse a fini par l'emporter sur l'idée du jour de l'an, et quand on a reculé cette époque au premier Janvier, *eguerri ne* signifiait plus que «Noël», et on a fait un mot nouveau, *urlhatse* «commencement de l'année». C'est à cette époque que doivent remonter les noms de «Janvier» *urthatsila*, *urtarilla*, *urteberrilla*, *urtharilla* qu'il faut par conséquent effacer du tableau comme d'origine relativement récente.

Mais au fait, quels sont les noms primitifs des mois basques? Sans aucun doute ceux dont le sens est le plus général. Je proposerais la liste suivante:

- 1 *urrila*, le mois humide, le mois de l'eau, qui correspond aux grandes marées, aux inondations, aux pluies d'automne;
- 2 *hazila*, le mois de l'ensemencement;
3. *bellzila*, le mois noir, où les jours ont la moindre durée.
- 4 *olzaila*, le mois du froid; n'vôse;

5. *ephaila*, le mois de la taille, du greffage;
  6. *yorraila*, le mois du sarclage;
  7. *ostaila* ou *orrilla*, le mois des feuilles; germinal;
  8. *loraila*, le mois des fleurs; floral; — le mot *lore* est d'emprunt moderne, mais l'idée et l'appellation peuvent être anciennes;
  9. *ekhaila* (corrompu en *ekaina*), le mois du soleil;
  10. *uztaila*, le mois de la moisson, de la récolte; messidor;
  11. *agorriila*, le mois de la sécheresse; thermidor;
  12. *buruila* le mois de tête, le mois final, le dernier mois;
- et le mois provisoire, *iraila*, dans les années tridécennaires

Les autres noms étaient d'usage local: *barandaila*, le mois du retard ou de l'attente; *zezeila*, le mois du taureau, peut être un nom moderne rappelant le signe du zodiaque; *udaila*, le mois de l'été; *bagila*, le mois de la faine (plutôt, que de la fève); *garagarrila*, le mois de l'orge; *garilla*, le mois du blé; *garoila*, le mois de la rosée; *bildilla*, le mois de l'amendement; *zemendilla*, du latin *semen*, traduction de *hazila*; *lotazila*, le mois du sommeil; *negilla*, le mois de l'hiver ou de la neige; *gorotzilla*, le mois du fumier; *dagonilla* n'est peut, être qu'une mutation de *agorilla* «mois sec»

Quand aux quatre noms en *aro*, ce sont, je crois, des noms de saisons plutôt que des noms de mois. Les saisons, suivant les vocabulaires, s'appelleraient:

Le printemps — *udalehena*, *udaberria*, *udahaste*, *udalen*, *udasiera*, *primabera*, *bedatsa*;

l'été — *uda*, *udara* et peut-être *udaro*;

l'automne — *udazkena*, *udagoyena*, *udaraitzen*, *urriaroa*;

l'hiver — *negua*.

A part *urriaro*, aucun de ces noms ne me paraît, original et ancien: *primabera* et *bedats* sont, empruntés: *negu* est probablement une adaptation de *nivem*, *neve*, *nebe*; les autres sont dérivés de *uda* auquel je ne puis trouver une signification exprimant l'idée de chaleur, de beau temps. Il est, apparenté à ur «eau», peut-être à *uzta* «moisson». Ce qu'il y a de certain, c'est que *aro* est «saison», et que *urriaro* correspond à *urria*, *urrila*, premier mois de l'année basque, septembre ou octobre. Il est à supposer que les Basques avaient six saisons: *urriaro*, saison des eaux abondantes; *azaro*, saison des semailles; *otzaro*, saison du froid; *ostaro*, saison des feuilles, de la germination; *errearo*, saison sèche; *uztaro*, saison des récoltes. Les indiens divisaient ainsi l'année en six saisons.

Comment était divisé le mois basque? Faisons tout d'abord abstraction de cette idée que tous les peuples avaient la semaine de

sept jours, dont le dernier devait être consacré au repos; c'est absolument inexact et contraire à la réalité des faits. Le mois lunaire, de 29 ou 30 jours, se partageait naturellement, suivant les phases de la lune, en quatre périodes de sept ou huit jours chacune. Nous trouvons une indication précieuse dans le nom basque le plus répandu du Samedi, *larunbat* ou *lauren bat*; on ne saurait le traduire autrement que «un quart» c'est-à-dire «un quart de la lunaison».

Dressons le tableau des noms des jours; je leur laisse l'article:

LUNDI: *astelehena, astelena, ilena, illena*;

MARDI: *astehartea, asteartea, asteartia, astarthia, martitzena*;

MERCREDI: *asteazkena, astizkena, eguastena, egubaztena*;

JEUDI: *ortzeguna, orzeguna, osteguna, eguena, egubena*;

VENDREDI: *ortziralea, orziralea, ortzilarea, ostiralea, ostirala, barikuba, barikua, bariakua, barikua, egubakoitza, egubakotza*;

SAMEDI: *larumbata, larunbata, laurenbata, zapatua, ebiakoitsu, iakoitza, irakoitza, neskaneguna*:

DIMANCHE: *igandea, igarzia, igantia, domeka*.

Ecartons immédiatement *martitzen* «mardi», *zaputu* «sabado» et *domeka* «dominica (dies) », qui sont des emprunts récents, ainsi que *barriaku* qui paraît signifier (jour) de jeûne, d'abstinence, et serait ainsi de formation récente. Remarquons qu'un seul nom s'applique à deux jours différents, *egubakoitz* «vendredi» ou «samedi»

Trois noms attirent l'attention, *astelehen, astearte, asteazken*, dérivés de *aste* auquel on a donné *a posteriori* le sens de «semaine» mais qui veut dire «commencement»; ils signifient «premier (jour.) du commencement, moyen du commencement, dernier du commencement», ce qui permet de nombreuses hypothèses:

1° La semaine était partagée en deux périodes de trois jours, fin et commencement, séparés par un ou deux jours isolés; 2° ces noms étaient seulement ceux des premiers jours du mois; 3° c'étaient les noms des trois premiers jours des trois premières semaines; 4° c'étaient les noms des premiers jours de la semaine qui suivait la nouvelle lune. Je ne puis me prononcer entre ces hypothèses.

Une autre série se présente: *eguazten* «mercredi» et *eguen* «jeudi»; je ne saurais expliquer le second, mais le premier n'est sans doute que *eguazken* «dernier jour» ou «jour du dernier» (mois, période, semaine?).

Deux noms encore qui vont ensemble: *ortzegun* «jour du tonnerre» et *ortzirale* «jour qui suit celui du tonnerre» (cf. *ira* passer, etc.); il y a là un emprunt sinon de mots, du moins d'idées, au calendrier

celtique ou germanique; ce seraient donc des noms d'invention relativement récente.

Les noms du samedi sont au nombre de trois ou quatre. Noms avons parlé tout à l'heure de *larunbat*; *ebiaikoitz*, *egubakoitz*, offre la signification certaine de «jour isolé»; *iakoitz*, *irakoitz*, m'en paraît une altération, à moins que *ira* n'y soit radical et qu'il faille y voir «lendemain du jour isolé». *Neskanegun* est interprété «le jour de la fille» ou «le jour des filles»; le prince L.-L. Bonaparte, auquel manque souvent l'esprit scientifique et le sens de l'à-propos, croit qu'il s'agit du jour de repos des servantes: l'explication m'a toujours paru misérable. D'autres, que la pornographie attire et que les inconvenances n'effraient pas, disent que, comme le lendemain est le jour où on ne travaille pas, les garçons peuvent veiller et aller le soir voir leurs maîtresses ou leurs fiancées: ceci me semble tout simplement ridicule. Une explication plausible et raisonnable en fait *azkenegun* «dernier jour (du mois ou de la semaine)».

Quant à *Igante* «dimanche» ce mot veut dire: augmentation, agrandissement; il conviendrait parfaitement au jour du premier quartier de la lune.

«Lundi» a encore un autre nom: *ilen* ou *illen*; on y a vu *il-egun* «jour de la lune» ou «jour du mois (dans le sens de jour de l'an)»; ne serait-il pas préférable de lire *ila lehen* «premier jour de la lune, premier du mois». Peut-être est-ce *il-egun* «lumière morte», et est-ce le nom de la néoménie.

Dans cette dernière hypothèse, la semaine basque antique aurait suivi très exactement les phases de la lune et chacun de ses jours importants, de ses dimanches, si j'ose m'exprimer ainsi, aurait eu un nom particulier: le premier jour du mois, premier de la première semaine, jour de la pleine lune se serait appelé par exemple *ilabethe*; le huitième ou le neuvième, le nom du dernier quartier était peut-être *eguen*; le quinzième ou le seizième, où arrivait la nouvelle lune, pouvait être dit *ilen*; enfin *igande* aurait désigné le jour du premier quartier, le vingt-troisième ou le vingt-quatrième. — La veille de chacun de ces jours était *larrunbat* «un quart», mais le dernier jour du mois, le vingt-neuvième ou le trentième, portait aussi le nom de *azkenegun* «dernier jour»; *eguazten* «jour dernier» ou «trace de jour, de lumière» s'appliquait peut-être à la veille de la néoménie. *Egubakoitz*, qui est aujourd'hui à a fois «vendredi» et «samedi» servait vraisemblablement à indiquer le jour supplémentaire dans le mois de trente jours et s'intercalait avant la veille de la nouvelle lune. On peut supposer que *aslelehen* était le seizième ou le dix-

septième jour, *astearte* le vingt-troisième ou le vingt-quatrième jour, *asteazken* l'avant dernier jour du mois. Nous ignorons les noms des autres jours.

Ce ne sont là que des conjectures très aventureuses, mais il ne faudrait pas s'arrêter à l'objection de la complexité du comput. La lune est toujours d'observation facile pour les bergers et les laboureurs. Quant à l'emploi des différents noms, il est évident que l'adoption de la semaine régulière a amené des changements profonds et a donné naissance à des mots nouveaux, empruntés ou non. Au reste, les langues offrent beaucoup d'exemples de variation de sens des mots : en basque même, j'ai cru découvrir que *senhar* «mari» était primitivement «fils, enfant mâle» et que «fille» se disait *sen-eme* «enfant femelle» contracté en *seme*.

Pour nous résumer, le calendrier basque antique était luni-solaire; l'année qui commençait à la pleine lune de l'équinoxe d'automne avait douze mois de 29 et 30 jours; de temps eu temps, on intercalait, entre le onzième et le dernier, un mois supplémentaire de 29 ou 30 jours (une période de vingt-cinq ans où les années 3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 34 et 25 seraient embolismiques suffirait à établir la concordance avec l'année solaire). Le jour do l'an était *eguberri*, le «jour nouveau». Il y avait six saisons de deux mois chacune, trois quelquefois pour l'une des deux dernières. Chacune des phases de la lune constituait une semaine de sept ou huit jours.

Tout cela paraît bien compliqué et on se demandera quelle était l'autorité civile ou religieuse qui réglait l'ordre et la longueur des années. Je me figure qu'on a eu besoin de mesurer le temps seulement lorsque les Basques furent devenus agriculteurs ou au moins pasteurs. Ils devaient alors être oraganisés en tribus, clans ou familles, administrés par les anciens assemblés, par le *biltzar* «vieux réunis» (1), sous la direction d'un maître, sous-chef», *yabe*, dépendant lui-même d'un grand chef, d'un seigneur régional, *yaun*. En ce qui concernait les intérêts nationaux, les seigneurs se réunissaient sans doute à des époques déterminées sous la présidence de l'un d'entre eux qui était peut être le *Yaungoiko* «seigneur supérieur», titre qui plus tard a été pris dans le sens de «Dieu», comme le dravidien *kô*» roi «est devenu «dieu» (cf. *ko-il* «église, temple», jadis «palais, maison du roi»).

---

(1) Ce mot *biltzar*, ainsi *beltzila*, *agorrilla* et certains lieux dits comme *belzuntze*, *agorreka*, etc., nous montrerait, s'il est vraiment formé de *bit* et de *zar*, *zahar* que sans doute en basque antique, le qualificatif comme le génitif ou en d'autres termes le déterminant se plaçait normalement avant le nom déterminé.

Une seule chose est certaine: la langue basque est la plus vieille de toutes celles de l'Europe; elle s'est perpétuée sur place depuis les temps préhistoriques et a évolué lentement depuis l'époque où les premiers habitants du pays, dont Juvénal nous trace un si puissant tableau, s'abritaient dans les grottes de la montagne, vêtus de peaux de bêtes, armés de pierres taillées, rudes et incultes, et uniquement occupés à chercher leur nourriture

JULIEN VINSON.

